

digne de tous les jours, tenant sous son bras gauche, malgré le temps superbe, le parapluie de coton brun qui sert à toute la dynastie des Noellet.

La distance n'est pas longue de la Genivière à la Landehue, par les champs. A cent pas dans le sentier qui monte vers le bourg, on trouve une barrière à claire-voie, une petite allée rejoignant l'allée principale à travers les prairies, quelques groupes d'arbres, puis le château. Pierre voudrait s'enfuir. Derrière ces fenêtres qui ont l'air de regarder venir, il croit entendre de petits rires étouffés : "Sont-ils drôles, là-bas, voyez donc, Pierre Noellet et sa mère. Oh ! le parapluie de la bonne femme ! oh ! la redingote du garçon ! oh ! ses mains ! "

Pierre ne sait plus où mettre ses mains. Il est rouge et se mord les lèvres, exaspéré de voir sa mère marcher si tranquille à côté de lui, se pencher pour examiner les corbeilles de fleurs semées le long de l'avenue et dire :

— En voilà de jolis bouquets, mon Noellet ! Ne va pas en cueillir au moins !

Comme si on était tenté de cueillir des fleurs, quand on a seize ans passés et qu'on se rend au château de la Landehue ! . . .

Un valet de chambre venait à peine de les introduire dans le petit cabinet où M. Laubriet recevait les fermiers, quand celui-ci entra. En apercevant la métayère de la Genivière, il leva le bras, d'un mouvement invitatif et bon enfant :

— Ma brave métayère, dit-il, ce n'est pas ici qu'on aurait dû vous recevoir. Amenez-moi ce grand collégien-là au salon. Ces dames seront enchantées de le voir.

— Vous êtes trop honnête, monsieur Hubert.

Et, sans plus de façon, elle suivit M. Laubriet, qui s'était emparé du bras de l'écolier.

— Ah ! ah ! la gloire du Fief-Sauvin, votre fils, métayère. En quelle classe entres-tu, mon garçon ?

Pierre glissait et trébuchait sur le parquet du corridor, sur la mosaïque italienne du vestibule ; il eut un battement de cœur quand M. Laubriet ouvrit la porte du salon, en disant :

— Ma chère amie, je vous amène un élève de quatrième. Après un an. Prodigieux, n'est-ce pas ?

Pierre remarqua fort bien le petit mouvement de mauvaise humeur de Mme. Laubriet, une femme grande, forte, encore belle, qui somnolait dans son fauteuil de rotin, garni de pompons de laine.